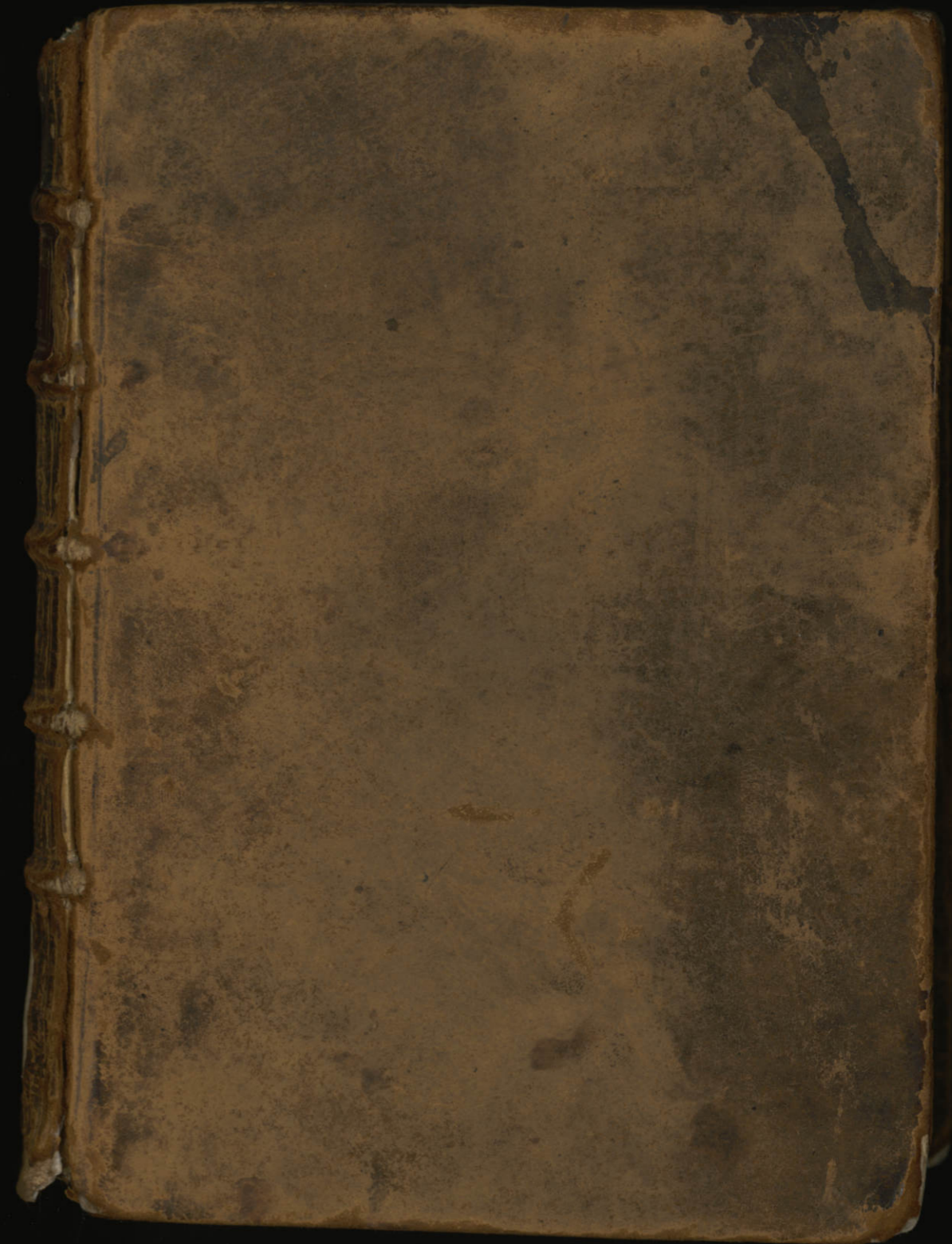
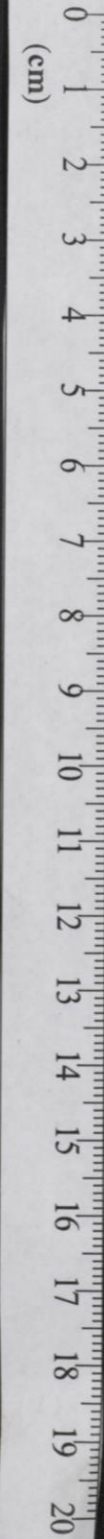


colorchecker CLASSIC

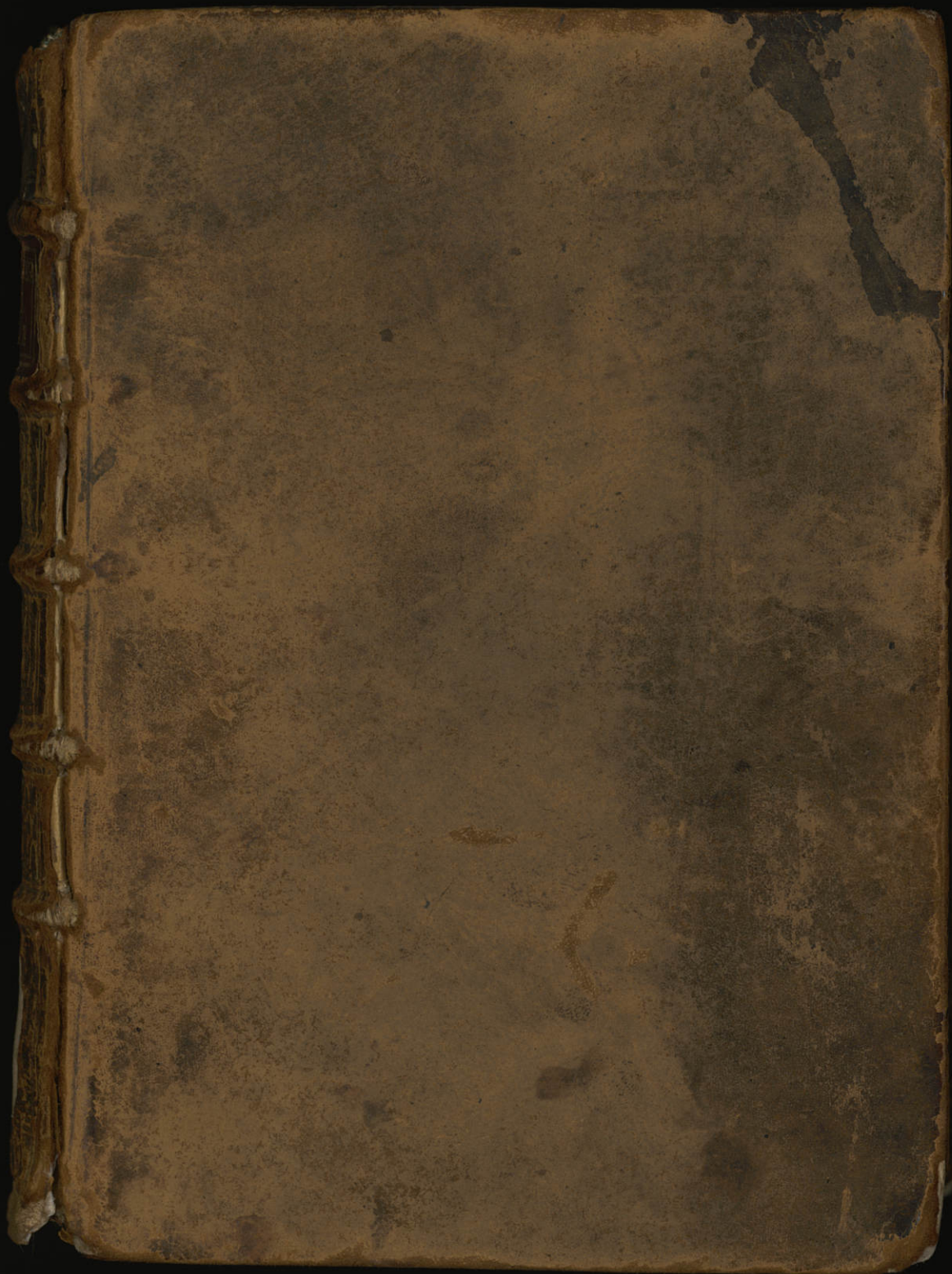


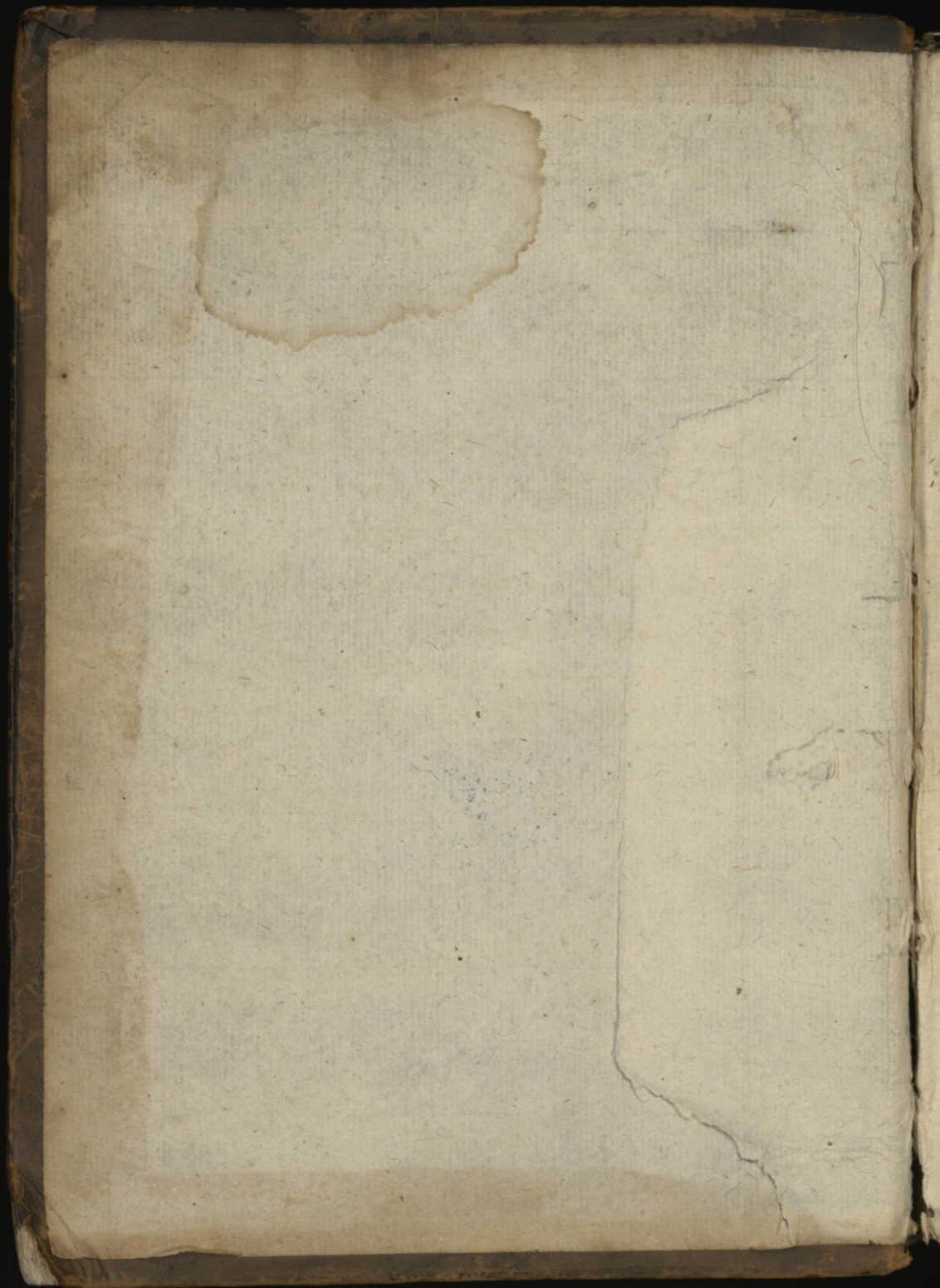
x-rite



ST<sup>E</sup> MARGVER  
REYNE  
DECOSSSE

1490





Contenu En ce Volume

- 1 La Vie de St. Marguerite reine d'Écote  
2-5 Plusieurs piéces concernant la Visitation et St. Fran-  
-cois de Sales d. 9  
6 Relatione del padre Hilario Martinij  
7 Processi fatti per la Canonizatione et leacondij Saulij  
8 La Conformité de la mette a la passion du Sauveur  
10 Lo Sudio panegirico sacro sopra La S. Sindone  
11 De sacra Synodorum Utilitate Oratio 1623  
12 Discours du P. Chapelain 1672 pour les priéres publiques  
13 Lettre des Cardinaux du Conclau. en 1691  
14 Relatione della morte di Innocentio X.  
16 Delibro Grotij aduersus Iocinum 1617.  
17 Lettres du roy aux princes et eueq. du St. Empire  
18 Libro di Nouelle et di belgiustare Gentile 1572



57399



192  
P

# DISCOURS

PRONONCE'

DANS L'EGLISE SAINT JACQUES  
DE LA BOUCHERIE.

à l'Ouverture

## DES PRIERES PUBLIQUES,

Pour demander à Dieu l'heureux Succes des Armes  
du Roy, la conservation de sa Personne sacrée,  
& de toute la Famille Royale.

*Par M. CHAPELAS, Docteur en Theologie de la  
Faculté de Paris, & Curé de la mesme Eglise;*

*Le 23. Juin 1672.*



A PARIS,

Chez C. CHENAULT, Imp. & Lib. Au bout du Pont  
S. Michel, à l'entrée de la rue de la Huchette,  
aux Armes du Roy.

D I S C O U R S

en un

DANS LEQUEL

on

voit

D E S T R I E M E N T S

de

la

France

par

M. de

la

France

A PARIS

chez

de

aux





# DISCOURS POUR L'OUVERTURE DES PRIERES.

Deum timete, Regem honorificate. 1<sup>re</sup> Pet. C. 2.  
*Craignez Dieu, honorez le Roy.* Dans la 1<sup>re</sup> Ep. de S.  
Pierre, Ch. 2<sup>e</sup>.



Si vous n'aviez déjà pris part à la  
joye publique que nous donnent les  
Conquestes de nostre Auguste & Vic-  
torieux Monarque, je serois obligé de  
faire l'Ouverture de nos Prieres solen-  
nelles, en vous instruisant de l'inten-  
tion pour laquelle elles ont esté si sain-  
tement ordonnées. Je me vois, donc,  
heureusement dispensé de ces pre-  
A

2

miers soins de mon Ministère, & il ne s'agit à present que de vous exhorter à demander à Dieu la continuation de ses Graces, pour les heureux Progrez des Armes de sa Majesté, & principalement pour la conservation de sa Personne sacrée, qui nous est si precieuse, si chere & si importante, qu'elle ne sçauroit estre assez demandée, quand Dieu ne devoit l'accorder qu'au prix du sang de tout ce que nous sommes de François. Mais afin que nous faisons nos Prieres d'une maniere digne d'estre exaucée, prions dans le seul Esprit de l'Eglise; car comme elle seule doit conduire & regler tous nos devoirs, si nos Ames sont vivement penetrées de cette crainte respectueuse pour Dieu, & si nos Cœurs sont animez de zele pour la gloire de nostre Roy, selon cet important enseignement que le Prince des Apostres nous donne en ces paroles, *Deum time, Regem honorificate*, que ne pou-

vons-nous pas esperer de nos Prieres ?  
 mais à Dieu ne plaise que nous luy de-  
 mandions rien qui ne soit conforme  
 aux Sentimens de l'Eglise : Cepen-  
 dant, malgré cette juste moderation  
 ne serez - vous pas surpris , si je vous,  
 declare aujourd'huy, que sans blesser  
 la charité , nous avons droict de de-  
 mander vne deffaite entiere des Enne-  
 mis que nous combattons. C'est ainsi  
 que je trouve dans la forme de prier-  
 que l'Eglise nous prescrit, trois avan-  
 tages qui doivent contribuer à cette  
 deffaite.

Elle nous fait demander à Dieu des  
 Conseils, des Armes, & des Miracles ;  
 elle demande des Conseils à sa Sagesse,  
 elle demande des Armes à sa Iustice,  
 enfin, elle demande des Miracles à sa  
 Puissance. Pourquoi demander des  
 Conseils contre nos Ennemis, si ce  
 n'est pour confondre leur Politique ?  
 Pourquoi demander des Armes con-  
 tre nos Ennemis, si ce n'est pour

*Ex Missal.*  
*Paris.*  
*Da famulo*  
*tuo Regi*  
*nostro &*  
*cuncto*  
*exercitus*  
*eius regi-*  
*men tua*  
*Sapientia*  
*ut hastis*  
*prode fon-*  
*te consilijs*  
*ibid.*  
*Pratende*  
*famulo*

*tuo Ragi* foiblir leurs forces ? Et pourquoy de-  
*nostro &* mander enfin des Miracles , si ce n'est  
*omni* pour toucher leurs cœurs & pour les  
*exercitui* convertir. De sorte que si leur Politi-  
*ejus Ar-* que est confondüe par les Conseils  
*ma coelef-* que le Ciel nous inspire ; si leurs Ar-  
*tia.* mes sont affoiblies par les Armes que  
*ibid.* le Ciel nous fournit ; si leurs cœurs  
*Antiqua* sont touchez & convertis , par les Mi-  
*Brachij* racles que Dieu nous peut accorder ,  
*tui cle-* n'aurons-nous pas sur eux trois avan-  
*menter* tages qui seront cause de leur deffaite ?  
*operare* C'est dans cette idée que je r'enferme  
*miracula* tout le projet de ce Discours.

*Premier Point.*

**D**IEU prend plaisir de faire paroistre  
 de temps en temps, en faveur de  
 quelques Nations particulieres, la con-  
 duite bien-faisante qu'il a tenüe à l'é-  
 gard des Israëlites, pour lesquels il eut  
 tous les soins & toutes les tendresses  
 qu'un pere peut avoir pour ses enfans.  
 En effet , l'amour qu'il avoit pour  
 eux le rendoit si sensible aux insultes  
 qu'on

5

qu'on leur faisoit, qu'il en tiroit vengeance avec autant d'ardeur que s'il eût esté offensé lui-même : Et quand il falloit en venir aux mains avec leurs Ennemis, quelques puissans qu'ils fussent, ce Peuple chéry de Dieu demeurait toujours victorieux ; parce que Dieu présidoit aux combats, qu'il animoit leurs Troupes, & qu'il gouvernoit le Génie de leurs Princes & de leurs Commandans. Ce qu'il y avoit de Prophéties, de priviléges, de graces & de bien-faits, estoit réservé pour eux. Dieu s'abaissoit même jusqu'à les nourrir dans les Déserts avec des mets les plus exquis & les plus rares ; il les faisoit servir par les Anges du Ciel ; enfin il s'abandonnoit, pour ainsi dire, entièrement aux desirs de leur cœur.

Voilà des faveurs bien signalées dont ce Peuple a esté comblé ; mais s'il y a vne Nation qui puisse se vanter d'avoir eu part aux bien-faits de cette Protection divine dans la suite des siècles.

cles, pourrons-nous sans ingratitude;  
ne pas avoüer que c'est la nostre?  
Puisque du temps de Godefroy de  
Boüillon, cet Homme si considérable  
par l'ancienneté de sa Noblesse, par  
sa Valeur sans égale, & par la piété  
de son zèle, Dieu voulut donner des  
marques de son amour envers la Fran-  
ce, se servant de ce fameux Conque-  
rant, dont le grand Nom se soütient  
toujours avec tant de reputation dans  
l'Eglise & dans les Armes pour exter-  
miner les Descendans des Ennemis  
d'Israël, qui estoient les Moabites, les Am-  
monites, les Iduméens, les Egyptiens &  
d'autres, en mil quatre-vingts dix-neuf,  
s'estant rendu Maistre de Hierusalem.

*Robertus  
Mon. Bal-  
dricus Ar-  
ch. Ray-  
mondus de  
Agiles  
can.*

Après la prise de la Ville de Nicée,  
Solyman leva vne Armée des Troupes  
qu'il tira d'Antioche, de Tharse, d'A-  
lep, & d'autres Villes de la Romanie,  
qui estoit de trois cens soixante mille  
Hommes, sans comprendre les Arabes  
dont le nombre estoit si grand que

l'Histoire dit qu'il n'y a que Dieu qui *Albertus*  
 le connoisse, & cette Armée fut mise *aque Ful-*  
 en déroute par quarante François qui *cherius*  
 poursuivirent les fuyards durant six *Carnot.*  
 lieues; apres avoir fait grand carnage *Guibbert,*  
 & pris grand nombre de Prisonniers. *Abb.*

Les François assiègerent Antioche pendant dix mois, & ayans pris la Ville, côme la Citadelle résistoit toujourns, ils furent assiégés eux-mêmes dans la Ville, par l'Armée des Perses, des Médes, des Arabes & d'autres Infidelles de diverses Nations, & furent réduits à vne faim si extrême, qu'ils ne pouvoient plus arracher les herbes de la terre pour les manger, & en toute l'Armée il n'y avoit que mille Chevaux qui ne pouvoient presque marcher: neantmoins estans forcez d'en venir aux mains la veille de la Feste des Apostres S. Pierre & S. Paul, ils gagnèrent la Bataille par vne assistance du Ciel toute visible, contre deux cens mille Hommes de Cheval.

Les Infidelles, apres la prise des Vil-  
 les d'Antioche, de Tripoly, de Marre,  
 de Thortose, d'Archan, assemblèrent  
 de toutes parts vne si grande Armée,  
 que dans l'étenduë de plusieurs lieuës  
 elle courroit les Montagnes, les Vallées  
 & les Plaines; mais vn petit nombre  
 de François venant au secours leur fi-  
 rent abandonner leur entreprise, &  
 ayant donné sur cette Armée avec  
 vne résolution extraordinaire, la défi-  
 rent, sans qu'elle osast depuis se mon-  
 trer. Une Armée innombrable estant  
 venuë jusques à Ascalon, les François  
 qui n'estoyent que quinze cens Cava-  
 liers la dissipèrent, & en emportèrent  
 de riches dépouilles.

S'il y a maintenant des Ennemis de la  
 gloire du Nom François, & qui le soient  
 encore plus de la gloire de Dieu & de la  
 Foy qui nous vnit à Dieu plus intime-  
 mēt que ce Peuple d'Israël, si ces Ennemis  
 sōt conuaincus d'être plus criminels que  
 les Ammonites, que les Amalecites & les  
 Phi-



Philistins, & tout ce qu'il y eut jamais d'Ennemis du Peuple de Dieu, n'avons nous pas sujet d'esperer que Dieu confondra par sa Sageſſe, la Politique de ces Rebelles, que nous voyons convaincus d'impiété, de felonnie, d'ingratitude, & de perfidie.

R'apellez dans vofre ſouvenir les funeſtes progrez que le vice & l'hereſie ont fait dans le Canada, dans les Indes, dans le Perou, dans le Japon, & dans le Conchin; repreſentez-vous toutes les perſecutions que ces Barbares ont fait ſouffrir aux Catholiques, dont plus de deux cens mille ont eſté mis à mort crüellement en divers temps; & jugez ſ'il y a d'autre ſource de ces deſolations publiques & preſques infinies, ſi ce n'eſt la Politique maligne & trompeuſe de nos Ennemis qui ont fuſcité toutes ces perſecutions. Les Tyriens qui portent dans l'Eſcriture le caractère de Perſecuteurs,

*Tyrii  
Heb. Tri-  
bulantes.*

ſelon la Langue ſainte, en firent-ils ja-

*Quis cogitavit super Tyrum quoniam coronata, cuius negotiatores principes, institores, ejus incluti terra?*  
 Mais tant ? & leur conduite n'est-elle pas moins criminelle que celle de nos Ennemis ?

*Dominus exercituum cogitavit hoc, ut detraheret superbiam omnis gloria, & ad ignominiam deduceret. Isaïæ 23.*  
 Mais qu'est-il besoin d'aller chercher si loin les preuves des desordres lamentables qu'ils ont causez dans tous les lieux de leur abord ou de leur habitation ; Nous n'avons qu'à les considerer dans le sejour ordinaire de leur País, où la Justice de Dieu les presse par les mains victorieuses de nostre Monarque invincible.

C'est là que nous trouverons l'abomination de la desolation érigée dans le lieu saint, c'est-à-dire, l'Erreur triomphante, & la Verité tenue dans l'Injustice ; Car, selon le témoignage même de leurs Historiens, il n'est pas vne Ville, pas vn Bourg dans la Hollande, non plus que dans les autres six Provinces où nos saintes Eglises n'ayent esté polluës & profanées : L'Eglise Cathedrale de Dordrecht estoit dediée en l'honneur de Nostre-Dame ; celle de

Harlem à Saint Bavon; celle de Leyden à Saint Pierre; celle d'Amsterdam à saint Nicolas; & ainsi des autres qui sont en tres-grand nombre dans les vingt-neuf Villes, & dans plus de quatre cens Bourgs de la Hollande. Pas vne Eglise n'a eschapé à la fureur & à la violence de ces Prophanateurs. Ne faut-il donc pas renouveler les plaintes, les Prieres & les imprécations des Prophetes sur vn semblable sujet, pendant que nos Prelats sont occupez incessamment à les reconcilier.

*Confundantur omnes qui ostendunt seruis tuis mala.*

*Daniel. 3.*

Quand je me represente tant de saints Lieux, tant d'Eglises & tant de Monasteres devenus la retraite de ces impies, de ces scelerats, & de ces perfides Negociateurs, je demande qui a introduit l'Herésie, comme vne Megere dans le Sanctuaire du Seigneur, si ce n'est leur Politique infernale? qui a remis l'Idole de Dagon à la place de l'Arche du Seigneur, si ce n'est leur Politique abominable? qui a mis enfin

*Hostes nostri cõculcauerunt sanctificationẽ tuam.*  
*Isaïæ 63.* la coupe de l'infame Babylone entre les mains de tant de Peuples ignorans, en leur ostant la Coupe du Seigneur, si ce n'est leur Politique maligne & diabolique ?

*Vignier, citè par du Chesne* Je vous les ay aussi representez coupables du crime de felonnie, parce qu'avant l'Année 293. plusieurs Roys François avoyent possedé ces Pays, jusques au temps de l'Empereur Constante, gendre de Diocletian, qui l'usurpa. Mais Merouïée, Roy de France, se reestablish dans la possession de ses devanciers en 449. sur le declin de l'Empire Romain, & sous le Roy Pepin le Bref, tous furent remis sous son obeïssance; après quoy, dans l'année 863. le Roy Charles le Chauve, érigea la Hollande en Comté, dans laquelle il reste cent monumens illustres de nostre ancienne domination, comme dans Nimégue, l'antiquité la plus considerable, porte en leur Langue le nom de *la Cour des François.*

Si donc ces Prophanateurs abominables, si ces détestables Usurpateurs ont dans nos jours renouvelé les crimes d'impieté, contre lesquels les Prophetes animoyent autrefois tout leur zele, ne devons-nous pas animer le nostre? & puisqu'ils sont tombez dans la felonnie la plus criminelle & la plus odieuse qui fust jamais, ne devons-nous pas demander que Dieu confonde leur Politique par la sagesse des Conseils qu'il inspire à nostre grand Monarque? ne pouvons-nous pas mesmes employer pour cela les paroles du Prophete Roy, au Pseaume onzieme, *Disperdat Dominus universa labia dolosa, & linguam magniloquam*, Que le Seigneur flétrisse leurs levres, & qu'il rende müete la langue de ces Superbes, qui ont dit, *Glorifions-nous, ne travaillons qu'à nostre gloire, establissons-là aux despens de nos Ennemis & de nos Amis*, Nous n'avons rien à craindre, rien ne peut empescher que nostre renommée ne

*comprehendantur  
in consilijs  
quibus cogitant.  
Psal. 9.*

*Qui dixerunt  
linguam  
nostram  
magnifi-*

*cabimus. vole dans tous les coins du Monde : Nous  
labia nos- nous sommes rendus formidables à toute  
tra à no- la Terre : Ne sommes-nous pas mesmes  
bis sunt les arbitres des Couronnes : Et dans nostre  
quis noster  
Dominus independance , qui pourroit jamais entre-  
est ? Pf. II. prendre de nous donner la loy ?*

Il est bien aisé de respondre à cet orgueilleux deffy, puisque nous voyons accompli dans nos jours , par la sage conduite de nostre Prince, le vœu que le Prophete Roy faisoit pour humilier ceux qui avoyent des sentimens aussi superbes , *Constitu Domine Legislatorem super eos , ut sciant Gentes quoniam Homines sunt ;* Seigneur , soumettez ces insolens presomptueux à l'Empire d'un Souverain qui leur fasse connoistre qu'ils sont Hommes comme les autres Sujets , & que ces temeraires reconnoissent enfin que leur plus grand bon-heur consiste à vivre desormais dans une entiere dépendance de l'Empire de Loüis le Grand.

Mais comme les Legislateurs Sou-

verains feroient souvent des Loys qui demeureroient inexecutées, s'ils n'en maintenoient l'observation par la force des Armes, c'est par cette raison que l'Eglise, après avoir demandé des Confeils pour confondre la Politique de nos Ennemis, nous fait demander des Armes pour affoiblir les leurs. C'est aussi le Sujet du second Poinct de ce Discours.

**Q**UAND les Hommes considerent le <sup>Deuxi-</sup>  
 succez des Armes, comme un effet <sup>me Poinct.</sup>  
 de leur conduite & de leur force, ils se persüadent aisément, que la Victoire ne se declare pas toûjours du mesme party, parce que les Armes sont journalieres: Mais pour en mieux juger il faut suivre les Lumieres de la Foy, qui nous apprend que Dieu seul gouverne le sort des Armes, & qu'il dépend de luy absolument de faire pancher la victoire de quelque costé qu'il luy plaist. C'est pour cela qu'après avoir donné

Souvent l'avantage aux Israélites sur des Ennemis qui avoyent infiniment plus de force & plus de valeur qu'eux, lors que ce Peuple bien aimé venoit à manquer, ou de confiance, ou de reconnoissance, Dieu changeoit tellement l'estat & la face de leurs affaires, qu'il permettoit quelquefois au party contraire de desfaire leurs Armées entieres, jusques là que Moyse, reprochant l'ingratitude à ce Peuple favori, leur disoit que c'estoit Dieu seul qui avoit permis qu'ils devinssent la proye de leurs adversaires, d'une maniere si ignominieuse, qu'un seul Soldat en défaisoit mille des Israélites, & que dix mille n'osoient tenir teste à deux.

*Quomodo  
persequatur  
vnus  
mille &  
duo fugent  
decem mil  
lia nonne  
ideo quia  
Deus suos  
vendidit  
eos, &  
Dominus  
concluserit  
illos.  
Deuter.  
cap. 32.*

Mais aussi tant qu'ils estoient fidelles à invoquer le vray Dieu, comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, c'est alors qu'il faisoit sentir la pesanteur de son bras à leurs Ennemis, comme le Dieu des Armées.



Ce qui est si constant dans l'Écriture, <sup>timuerunt</sup> que la seule apparence de cette Pro- <sup>que Phi-</sup>tection Divine jettoit dans le cœur des <sup>listijm dis-</sup>Ennemis de ce Peuple cheri de Dieu, <sup>centes ve-</sup>la frayeur, le desordre & le desespoir: <sup>nit Deus</sup> ainsi les cris de joye que les Israélites <sup>in castra</sup> faisoient à l'arrivée de l'Arche d'Allian- <sup>& inge-</sup>ce dans leur Camp, mirent les Philis- <sup>muerunt</sup>tins dans la consternation: tellement <sup>dicentes,</sup> que se croyans perdus, ils s'entredi- <sup>va nobis.</sup>soyent; mal-heur à nous, car le Dieu <sup>1. Reg. 4.</sup>d'Israël est venu dans leur Camp: En effet cette sainte Arche d'Alliance estoit également le symbole & le gage de la protection du Ciel.

Après cela, M. pourrions-nous penser sans injustice que Dieu ayt voulu prendre si hautement le party de la Synagogue, quand elle reclamoit son secours; & qu'il ne prist pas encore plus à cœur celui de son Eglise: Et puisque Dieu s'est rendu favorable aux vœux & aux clameurs des Chefs de l'Armée d'Israël, que ne fera-t'il pas pour vn

Roy qui est infiniment au dessus de tous ces Princes du Peuple d'Israël, par la Noblesse de son Sang, par la Grandeur de son Ame, par sa Magnanimité, par sa Conduite, & par sa Pieté? Quelle force ne donnera-t'il pas à nostre pieux Monarque, qui met toute sa confiance dans l'unique protection du Ciel, & dans la vertu des Prières de l'Eglise? N'est-ce pas lui-mesme qui les a demandées, non à vn seul Prophete, cōme les Princes de l'Armée des Juifs qui s'adresserent à Ieremie, mais à tout ce qu'il y a de Pontifes, de Prelats, de Prestres, & de Fidelles dans l'étenduë de son Empire, & singulierement à M. nostre illustre Archevesque, qui dans cette Ville Capitale de son Royaume, remplit si dignement le Thrône le plus auguste de l'Eglise Gallicane, & sous la conduite duquel on voit des Compagnies de Missionnaires zélez, cōme vne Troupe d'élite, combattre pour l'Eglise Militante, à mesure que les Troupes de Sa Ma-

*Accesserunt omnes Principes bellatorum dixeruntque ad Ieremiam, ora pro nobis ad Dominum Deum tuum.*

jesté combattent les Ennemis de l'E-  
stat?

La piété de nostre Monarque luy a  
fait encore executer ponctüellement  
tout ce que Dieu exigeoit autrefois  
de ceux qui combattoient sous ses  
auspices : Saint Thomas observe que  
dans le Deuteronomie Dieu avoit at-  
taché sa protection à quatre condi-  
tions.

Premierement , Il ne falloit entre-  
prendre la Guerre, qu'après avoir offert  
la Paix aux Ennemis : Tout le Monde  
ne sçait-il pas que nostre grand Mo-  
narque, par sa clemence royale, a non  
seulement offert la Paix à nos Ennemis,  
mais qu'il a forcé mesmes plus d'une  
fois plusieurs de leurs adversaires de la  
leur donner?

*Manda-  
tur enim  
Deuter.*

*20. quod  
cum acce-  
derent ad  
expugnã-  
dam civi-  
tatem of-  
ferrent ei  
pacem.  
2. & c.*

En second lieu , Dieu demandoit  
qu'on eust à combattre fortement &  
constamment : Y eut-t'il jamais de  
Conquerant plus intrépide dans l'oca-  
sion , plus vigilant & plus constant à

essuier toutes les fatigues & tous les dangers de la Guerre ?

En troisiéme lieu, il falloit se faire accompagner par les Prestres de la Loy, qui avoyent charge d'exhorter les Soldats, & de leur promettre le secours du Ciel: On vous a déjà dit, M. que les illustres Prelats qui accompagnent sa Majesté, s'occupent incessamment avec vn zele admirable aux saintes fonctions de leurs Ministeres.

Le Conquerant devoit, enfin, yfer modérément de la Victoire: Faut-il d'autres preuves de la moderation de nostre Prince incomparable, que le propre témoignage de la pluspart de nos Ennemis, auxquels il fait goûter les premiers fruits de sa Victoire, par vne douceur toute chrestienne, & par vne condescendance plus qu'humaine?

Les choses estans en ces termes, qui doutera, M. que Dieu veuille suspendre pour vn seul moment la protection que l'Eglise luy demande, & qu'elle appelle

le

le *Arma cœlestia*, des Armes celestes, pour affoiblir & pour abattre entiere-ment celles de nos Ennemis, que nous pouvons, aux termes de S. Paul, appeler *des Armes d'iniquité*?

Et si l'Apostre n'a pas fait difficulté de faire des reproches aux Habitans de l'Isle de Crete, & de leur dire qu'ils estoient toujours menteurs, & de les comparer à des Bestes feroces: Après l'exemple de S. Paul, retiendrons nous plus long temps nostre zele contre les plus grands Ennemis de la Verité? Ne peut-on pas dire de leurs Estats liguez ensemble, ce que le Prophete Roy disoit des Ennemis de Dieu, armez contre ses Loix,

*Congregatio Taurorum in Vaccis Popu-* Congre-  
*lorum*, Vos Adversaires, Seigneur, se gatio Tau-  
 sont attroupez comme des Taureaux rorum  
 accompagnez des Peuples, qui sont in Vaccis  
 comme des Genices. Sainct Augus- populorū,  
 tin expliquant ce Passage, nous repre- tauros vo-  
 sente souz cette idée les Heretiques; cans prop-  
 Mais ce ne seroit pas bien connois- ter super-  
biam dura  
indomita-  
que cervi-  
cis, signifi.

*cat enim  
hereticos,  
vaccas  
autem po-  
pulorum  
seductibi-  
les animas  
intelligen-  
das puto.  
S. Aug. in  
Ps. 67.*

tre ceux à qui nous faisons vne si juste  
Guerre, si nous nous contentions de  
les mettre simplement au rang des au-  
tres Heretiques; puis qu'ils se sont de-  
clarez Protecteurs de toutes les Sectes  
qui combattent la Religion Catholi-  
que: Et ne m'avoüerez-vous pas que  
de toutes les alliances qu'ils ont faites  
avec tout ce qu'il y a d'Impie, d'Ex-  
travagant & de Brutal dans ces diffe-  
rentes Sectes, il n'en peut resulter qu'un  
assemblage monstrueux d'erreurs, de  
faussetez, de contradictions, & d'hor-  
reurs? Tellement que si les Peuples  
qu'ils ont seduits sont comparez fort à  
propos aux Genices qui les environ-  
nent, à cause que ces Ames rampantes,  
triviales & faciles à seduire sont atti-  
rées par le pretexte d'une agreable li-  
berté & d'une glorieuse indépendance,  
ils en sont d'autant plus dignes de  
compassion qu'ils connoissent moins  
le joug insupportable d'une Domina-  
tion monstrueuse, sous laquelle ils ge-

missent , soit pour leur Religion qui embrasse toutes les Erreurs & n'exclud que la Verité , soit pour le Gouvernement qui les soumet à des Acephales plus superbes & plus furieux que les Taureaux dont parle le Propheete. La Nature mesme , selon la remarque d'un de leurs Historiens , semble les avoir voulu designer comme des Hommes monstrueux , lorsqu'elle vomist dans leur sein , par un débordement de la Mer , en des temps differents , deux Monstres qui avoyent l'apparence humaine , de different sexe , & qui se nourrissoyent des mêmes alimens qu'eux , ausquels ils ne pûrent jamais faire articuler nulle parole , quelques soins qu'ils eussent pris à les instruire , ils demeurèrent tous deux müets durant tout le temps de leur vie , comme si la Nature , par ce silence qu'elle ne voulut jamais rompre , eust fait connoistre à ces monstres d'orgueil , qu'ils seroyent bien moins odieux

& moins horribles que ces monstres marins, s'ils avoyent gardé comme eux vn silence éternel : En effect, ils n'auroyent pas ajoûté à tant de crimes qui crient vengeance au Ciel, celuy de Leze-Majesté contre vn Prince qui se contentoit d'estre leur Protecteur, quoy qu'il eut droict de reprendre sur eux la Souveraineté que les Roys ses Prédecesseurs ont si longtems possédée: Enfin ils n'auroyent pas attiré sur eux, & sur leurs adherans, toutes les imprecations que les Patriarches, les Prophetes & les Peres de l'Eglise font contre les Ennemis de Dieu & des Roys qui sont ses Images vivantes.

*Barlans.* Ajoûtons à ces reflexions vne autre remarque de leur Histoire, qui nous peut confirmer davantage dans l'idée que nous nous formons de leurs sacrilèges & de leurs attentats; C'est de leur Race que prist naissance dans la Ville de Delft, David George, qui, sans nulle  
lit-



litterature, par son esprit fourbe & séducteur, se fit adorer par sa Secte nombreuse, comme s'il eust esté le vray Messie. Je ne vous marque précisément que celuy-là : mais jugez par luy des autres prodiges d'iniquité que cette Terre a produits.

Ils ont crû, ces Monstres, qu'ils estoient indomtables; mais ils commencent à sentir le Bras armé de la Force divine, non d'un Hercule fabuleux, mais d'un Prince qui ne connoist rien capable de luy resister que sa seule Clémence. Saint Bernard, escrivant à Conrad Roy des Romains, luy faisoit espérer vne Victoire entière sur un Peuple maudit & tumultueux (le vray Portrait de nos Insulaires) quel succez n'auroit pas fait espérer à son Souverain ce grand Saint, qui estant nay François, en avoit les inclinations les plus nobles, & ne parloit jamais plus éloquemment que quand il s'agissoit d'inspirer à ses Auditeurs la sou-

*Victoria,*  
*sicut in*  
*Domino*  
*cōfidimus*  
*pra mani-*  
*bus est.*  
*Ibid.*

*Populus*  
*hic male-*  
*dictus &*  
*tumultuo-*  
*sus qui*  
*suas nes-*  
*cit metiri*  
*vires co-*  
*gitare si-*  
*nem, con-*

*siderare* mission & le respect que les Peuples  
*pronētum* doivent à leurs Souverains?  
*inſipientiā*  
*sua, furo-* Si le Roy qui estoit selon le Cœur  
*re suo au-* de Dieu, a égorgé des Lions, LOUIS  
*sus est hoc* Auguste Dieu-donné sçaura bien es-  
*grādē sa-* touffer le rugissement affreux, & en-  
*crilegium* chaisner les griffes meurtrières du Lion  
*attentare* Belgique : Mais aussi, par vn Miracle  
*absit vt* de Clémence, il sçaura ménager sa  
*vel ad* Victoire, pour meriter que ses sages  
*momentum* Conseils & ses Armes victorieuses, at-  
*stare possit* tirent encore des Miracles du Ciel,  
*ante fa-* pour toucher & convertir les Cœurs de  
*ciem Re-* nos Ennemis : C'est aussi l'objet de  
*gis, popu-* nos derniers vœux, & la troisieme  
*laris ma-* Partie de ce Discours.  
*nus vulgi*  
*temeritas.*  
 S. Bern. Epist. 243  
 ad Con-  
 rad. Reg.  
 Roman.

Troisième  
Point.

**Q**UELQUE grande que soit l'idée  
 qu'on ait pû donner de la Ma-  
 jesté des Roys, il faut avoüer, M. qu'il  
 n'en est point de plus élevée & de plus  
 propre à concilier l'amour, le respect  
 & l'obéissance des Sujets, que celle  
 que nous en donne vn des plus sça-

vans Evêques de nostre France, nous  
 la faisant considerer comme vne di-  
 gnité miraculeuse : Mais avouons en  
 mesme-temps, que de tous les Roys du  
 Monde, il n'en est point qui ayt tant  
 de part à cette gloire que nostre in-  
 comparable & invincible Monarque.  
 En effet, la Majesté Royale éclate en  
 luy d'une manière plus miraculeuse :  
 Beaucoup de Roys ont esté en divers  
 Estats l'objet de la compassion, ou du  
 mespris des autres Souverains, & mes-  
 me de leurs sujets : mais nostre Grand  
**MONARQUE** a toujors esté vn Ob-  
 jet d'admiration, d'estonnement & de  
 surprise à tous les Roys; & a souvent  
 donné de la terreur à plusieurs; Ses  
 grandes Entreprises, ses Conquestes  
 promptes & multipliées, ne tiennent-  
 elles pas du miracle? la verité de l'His-  
 toire qui racontera ses Exploits inouïs  
 aura de la peine à trouver de la crean-  
 ce dans les siècles futurs, si la postérité  
 ne les regarde comme autant de mira-

cles. Qui l'a jamas veu sans admirer  
 cette bonne mine si digne de l'Empire,  
 comme parloient les anciens; cét air, ce  
 port, cette Majesté si douce & si redou-  
 table, ce mélange d'humanité & de  
 grandeur, qui éclate dans toute sa Per-  
 sonne, qui eschape à tous les efforts de  
 l'éloquence, & qui s'imprime si vive-  
 ment dans les Cœurs: N'a-t'on pas veu  
 des Souverains ébloüys de ses lumières,  
 charmez de ses Vertus Royales, s'atta-  
 cher avec plaisir & soumission à luy plai-  
 re; & si ce n'est point trop entreprendre  
 d'en dire ma pensée, j'estime que nostre  
 Roy inimitable n'a rien trouvé d'assez  
 grand dans les Roys ses Prédécesseurs  
 pour luy servir de modèle, & qu'il a fait  
 de si grandes choses, qu'elles feront pres-  
 que le desespoir de ses Successeurs.

Ce Grand ROY, M. demande avec  
 l'Eglise le miracle de la conversion des  
 cœurs de nos Ennemis, comme vne re-  
 compense & vne suite des actions mira-  
 culeuses que le Ciel luy a fait faire pour  
 les

les ranger à leur devoir, les soumettre à ses Loix, & par ce moyen les forcer par la douce violence de l'Evangile de r'entrer dans le sein de l'Eglise. Compelle intrare. Luc. 14.

Je vois cependant vn obstacle à cette conversion miraculeuse que nous demandons, plus grand que celuy qui empescha les Capharnaïtes de se convertir; parce que ces Peuples incredulles demandoient à nostre Seigneur des Signes, des Prodiges & des Miracles: Mais ce Peuple insulaire & rebelle est bien esloigné de demander avec nous le Miracle de leur conversion, puis qu'ils ne veulent point croire de Miracles, ou s'ils en croyent, ce n'est que l'ouvrage de leurs mains, qu'ils ont l'impudence d'appeller miraculeux: Ainsi parle vn de leurs Poëtes,

*Ignorata tua referam Miracula terra*

*Doufa Peregrinis non habitura fidem.*

Joseph  
Scaligeri

Carmen.

Mais afin de leur répondre & de corri-

ger autant qu'il nous est possible, la licence de cette Poësie temeraire & insolente, il faut, M. consulter nos cœurs & nous demander à nous-mêmes, si nous n'avons point besoin de prier pour le changement & la conversion entiere de nos mœurs; car si la Loy de Dieu ne regne dans le milieu de nos cœurs, en vain prions-nous pour subjuguier les cœurs obstinez & incredulés de nos Ennemis. Prenons donc garde, M. qu'il n'y ait dans nos cœurs les obstacles que les Capharnaïtes oppo-  
 soyent à la Grace de JESUS-CHRIST: Et comme *Capharnaum* signifie dans la Langue Sainte, *Ager Pœnitentia*, c'est à dire vn Champ de Penitence, voila, le Champ de Bataille dans lequel le Sauveur nous appelle, pour nous combattre nous-mêmes: Pendant que nos braves François répandent si genereusement leur sang dans cet autre Champ de Bataille, pour y faire germer & y cueillir des Lauriers immor-

rels, répandons du moins des larmes qui fassent germer des früits dignes de Penitence : & au lieu que les Capharnaïtes n'ont eu que le nom de cette Penitence sincere, taschons d'en avoir les effets, pour pouvoir dire avec verité & à l'édification de nos Ennemis, que nous leur souhaitons les Miracles de la Grace de Dieu, pour leur conversion,

*Implorata tuæ referas Miracula Terra  
Dousa crucis Christi mox paritura fidem.*

Nos souhaits & nos vœux seront exaucez si nous faisons vne Penitence si prompte, si entiere & si constante qu'elle puisse passer pour miraculeuse : Que si je vous ay attristez en vous parlant de faire Penitence, j'ay de la joye de cette tristesse ; parce que je croy qu'elle est selon Dieu, & qu'elle fera cause de vostre salut : Et cette tristesse bien loin de troubler la joye que vous causent maintenant les heureux Suc-

cez des justes Entreprises de sa Ma-  
 jesté, elle l'augmentera & justifiera en  
 mesme-temps la complaisance que  
 vous donne le souvenir de beaucoup  
 d'avantages que vous avez sur les au-  
 tres Parroisses. C'est vous, M. qui avez  
 esté les premiers à élever sur le Fron-  
 tispice de vos magnifiques Bastiments,  
 les Trophées des Victoires de nostre  
 glorieux Monarque, qui seront des  
 Monumens éternels de vostre zèle  
 pour sa gloire, & du pressentiment  
 que vous eustes dès lors de ses gran-  
 des Conquestes. Vous avez l'avanta-  
 ge que sa Majesté se montrant dans  
 les grandes Parroisses de cette Capita-  
 le, pour redonner le calme & le bon-  
 heur à ses Peuples, vostre Parroisse fut  
 choisie comme le centre où il voulut  
 prendre son repos, & laisser les impres-  
 sions les plus fortes de son amour &  
 de sa complaisance. C'est vous qui  
 avez eu le bon-heur de voir si-souvent  
 la Reyne-Mere ( dont la Memoire est  
 en

*La Statüe  
 de sa Ma-  
 jesté en  
 relief avec  
 un Ange  
 qui tient  
 une Couronne sur  
 sa teste, est  
 placée en-  
 tre celles  
 de Louÿs  
 XIII. &  
 de la Reine  
 Mere, sur  
 le Pont au  
 Change, à  
 l'entrée de  
 la Paroisse  
 S. Jacques  
 de la Bou-  
 cherie, bap-  
 tême 19. Sep-  
 tembre  
 1639.*



en bénédiction) venir joindre ses Prières aux vostres, se mettre avec vous souz la protection de *S. Charles Borromée*, & donner libéralement des aumônes à vos Pauvres; c'est par elle que vous avez l'honneur de voir agrégée à vostre devotion de *S. Charles*, Nostre Auguste Reyne avec *Monseigneur le Daupin*, qui dans ses tendres années dōne d'aussi grandes espérances pour le bien de l'Estat, que *S. Charles* en donna dès sa naissance pour le bien de l'Eglise.

Quel avantage encore pour vous que la Reyne qui par ses rares Vertus nous retrace l'image des *Clothides* & des *Balthildes*, veuille faire servir son Nom tout glorieux à la plus éclatante des cérémonies de vostre Eglise, & qu'elle y ait joint encore le Nom d'*Henry Jules de Bourbon*, le digne Fils d'un Prince si Magnanime qu'il peut à bon droit estre appellé comme nostre Patron, *un Enfant du Tonnerre*.

*Le Nom de la Reyne & celuy de Monsieur le Duc s'ont gravés sur la grande Cloche nommée Marie Thérèse, la Reyne ayant choisi Mr le Duc pour la benediction de cette Cloche.*

Honorez par tant de prérogatives,

comblez par tant de bienfaits, pourriez-vous cesser, M. de prier dans vne conjoncture si importante? voudriez-vous borner dans la durée de ces trois jours la ferveur de vos prières? seroit-il à propos de nous retirer si-tost d'une si sainte fonction, & d'abandonner si promptement l'exercice de la Prière publique? Quand l'Escriture nous dit, *Regem honorificate*, honorez le Roy, les Interpretes l'expliquent *obedite & orate*, obeïſſez & priez, pour nous apprendre l'engagement reciproque de ces devoirs indispensables d'obeïr au Roy, & de prier pour le Roy.

Perſéverons donc, M. à prier Dieu pour nostre Monarque incomparable, & digne de commander à tout l'Univers. Perſéverons à prier le Père des Miséricordes qu'il se montre toûjours le Père de la Famille Royale par vne singulière protection. Perſéverons à prier le Dieu des Armées, qu'il soustienne de son bras tout puissant les Actions heroïques par lesquelles sa Majesté procure la félicité

des Peuples, la gloire de son Estat, le recouvrement de la liberté chrestienne, la restitution des biens Ecclesiastiques, le soulagement des Pauvres, la seureté des Riches, la facilité du Négoce, l'amour des beaux Arts, l'honneur des Lettres, & par-dessus toutes choses l'agrandissement du Royaume de Jesus-Christ qu'il va remettre en possession de son ancien Domaine dans ces Pays conquis: Et pour vous engager à cette persévérance dans la prière, souvenez-vous de ces paroles du Sauveur du Monde. *Il faut tousjours prier, & ne se laisser jamais de le faire.* Mais comme S. Luc c. 118. N. S. employa la plus pressante de ses Paraboles afin de gagner sur l'esprit & le cœur de ses Auditeurs cette sainte persévérance, considérez aussi combien de pressans motifs vous engagent à prier; souvenez-vous que vous estes hommes, que vous estes François, que vous estes Chrestiens, & que vous ne sçauriez manquer à ce commun devoir des

prières qu'on fait incessamment pour sa  
 Majesté, sans renoncer en quelque ma-  
 nière à l'humanité, à la gloire du Nom  
 François, & au mérite de la Foy. La  
 Nature vous a donné l'estre, la France  
 vous a donné l'éducation, l'Eglise vous  
 a donné la Foy: mais si vous ne persé-  
 verez dans la prière, vous ne serez point  
 aussi raisonnables que vous le devez es-  
 tre, vous n'aurez point le cœur vray-  
 ment François, & vous ne serez pas as-  
 sez parfaits Chrestiens: car, enfin, c'est  
 la prière qui perfectionne nostre raison,  
 qui modère nostre courage, qui affermit  
 nostre Foy; & c'est la Foy qui m'oblige  
 à vous dire, M. si vous aimez vostre  
 salut, si vous voulez jouïr du plus beau  
 de tous les Royaumes, qui est le Ciel, &  
 du plus long de tous les Régnes, qui est  
 l'Eternité, **CRAIGNEZ DIEU, ET**  
**HONOREZ LE ROY.** *Deum timete,*  
*Regem honorificate. j<sup>e</sup> Petri 2<sup>o</sup>.*



